

noble émulation que les récompenses distribuées d'une manière sage et intelligente.

Un vaste système d'encouragements, fondé sur ce principe, fonctionne depuis plusieurs années au Collège Joliette et produit parmi les élèves les plus heureux résultats. Nous croyons intéresser nos lecteurs en en faisant connaître l'ingénieux mécanisme.

L'élève dont la conduite a été reconnue irréprochable, sous tous les rapports, pendant l'espace d'un mois, reçoit au bout de ce temps une carte d'honneur. Deux tableaux, placés en évidence au parloir, servent à recueillir et à exposer, pendant un mois, les cartes méritées durant la période mensuelle précédente. A l'expiration de ce terme, de nouvelles cartes viennent réclamer leur place sur les tableaux, et les anciennes, rompant leur faisceau d'honneur, sont dirigées isolément vers les familles où leur arrivée est accueillie avec empressement et fait répandre parfois des larmes de bonheur. Que de douces espérances ce petit messenger périodique fait naître dans le cœur des parents ! Quel moyen admirable il fournit à la piété filiale d'acquitter une dette sacrée de reconnaissance !

Mais, outre ce profit que nous appellerons moral et en quelque sorte spéculatif, l'écolier retire de sa carte un avantage tout-à-fait positif et dont il jouit d'une manière immédiate. Chaque mois a lieu ce que les élèves appellent —en style de salle—le congé des « excellents », privilège accordé exclusivement à ceux qui ont mérité la carte d'honneur.

Ce n'est pas tout encore. Au jour de la sortie, un superbe prix est décerné aux élèves qui ont su, par leur conduite constamment irréprochable, gagner la carte d'excellence pendant toute l'année et une mention honorable est accordée à ceux dont le nom a figuré neuf fois sur les tableaux.

Tel est l'ensemble du système qui a fonctionné jusqu'à ce jour avec le plus consolant succès. C'est beau sans doute, mais il y a mieux encore. L'importante question des encouragements à décerner aux bons élèves a fait cette année, grâce à la sollicitude vigilante du Rév. Père Lajoie, un nouveau et immense pas. Ne consultant que son zèle, notre vénéré Supérieur vient de fonder : 1° une bourse de CENT PIASTRES, donnant droit à une année de pension au Collège ; 2° un prix annuel de VINGT PIASTRES. Tous les élèves « qui ont tenu une conduite excellente pendant toute l'année » peuvent prétendre à l'une de ces magnifiques récompenses. Le sort fera sortir de l'urne, au jour solennel de la distribution des prix le nom des heureux gagnants.

Voilà certes de quoi faire réfléchir ; il nous semble qu'il faudrait avoir l'esprit bien léger ou le cœur bien rebelle pour résister à l'appât séducteur d'avantages aussi considérables.

Un dernier mot, une dernière promesse. La « Voix de l'Ecolier », désirant contribuer de tout son pouvoir à une œuvre qui possède ses plus vives sympathies, s'engage à publier chaque mois les noms des élèves qui auront obtenu la carte d'honneur.

Songez-y, jeunes écoliers, évitez ces mille petites dissolutions où votre légèreté vous entraîne si facilement ; faites l'apprentissage de cette lutte sans trêve que le chrétien doit livrer à la nature pendant toute sa vie ; soyez silen-

cieux en temps voulu, soyez, obéissants toujours, observez votre règlement, et la presse, de sa voix puissante, fera retentir vos noms au loin, elle vous signalera dès aujourd'hui comme des enfants sur lesquels la Religion et la Patrie peuvent fonder de grandes et légitimes espérances.

NECROLOGIE.

C'est avec une profonde douleur que nous enregistrons le décès du Rév. M. Louis Beausoleil qu'une mort prématurée a enlevé à l'affection de ses nombreux amis. Les détails édifiants de cette mort si chrétienne et si précieuse devant Dieu, ainsi que la relation de ses funérailles, étant connus de la presque totalité de nos lecteurs, nous ne croyons pas pouvoir, malgré notre vif désir, les reproduire dans nos colonnes. Nous nous bornerons donc, au moins pour le présent, à rendre, par ces quelques lignes, un hommage sincère à la mémoire de ce jeune prêtre sur lequel reposaient de si brillantes espérances.

Le Rév. M. Beausoleil était attaché au Collège par les liens les plus étroits et nous accomplissons un douloureux devoir en exprimant ici la large part de regrets que nous prenons à cette perte si vivement sentie. Puisse Dieu recevoir notre cher défunt dans sa miséricorde !

Le 18 septembre, nous entendions retentir dans la chapelle du Collège les lugubres accords du *Requiem*, un catafalque était dressé au milieu du lieu saint et nos regards attristés rencontraient de toutes parts des insignes de deuil. Pour la dernière fois présent au milieu de nous, mais avec la sombre livrée de la mort, notre confrère Arthur Coffin venait réclamer les prières que lui devaient ses amis, et sa voix, de l'autre côté de la tombe, répétait ce suppliant appel : *Miseremini mei, saltem vos amici mei.*

Il venait à peine de voir son quinzième printemps et déjà, semblable à la fleur du vallon, il s'est courbé sous la faux du moissonneur. Le bras inflexible de la mort semble s'abattre avec une cruelle préférence sur le premier âge de la vie, c'est là qu'elle choisit ses victimes de prédilection.

Pauvre Arthur ! Hier encore, nous le voyions au milieu de nous plein de vie, rayonnant de santé ; aujourd'hui, hélas !... immobile et glacé, il dort du dernier sommeil et déjà les feuilles jaunies, emportées par le vent d'automne, jonchent le tertre sous lequel il repose. Son trépas imprévu, entouré des circonstances les plus douloureuses, anéantit du même coup les espérances d'un père désolé et le bonheur d'une mère chérie. Ecolier actif et studieux, gai compagnon, jeune chrétien aux profonds sentiments de foi, sa mort prématurée laisse dans nos rangs un véritable vide.

Dieu l'a appelé à lui ! Adorons les décrets de sa divine Providence, car notre ami, mourant à l'aube de sa vie, n'a pas vu sur son front les rides qu'imprime le chagrin. L'existence de l'homme sur la terre est tissée de peines, de douleurs et de larmes ; Arthur n'a connu que les joies de l'enfance et le bonheur pur du jeune âge.

Nous n'oublierons pas notre pauvre défunt, son souvenir restera gravé dans nos cœurs ; souvent, oui bien souvent notre prière s'élèvera pour lui vers le Trône de la miséricorde.

UN CONFRÈRE.